



Allocution du P. René Chamussy s.j.  
Recteur de l'Université Saint-Joseph,  
Beyrouth

# L'Université à l'heure de la mondialisation

à l'occasion  
de la fête patronale de l'Université Saint-Joseph

**le 18 mars 2011**

Campus des sciences et  
technologies, Mar Roukoz

Allocution du Recteur René CHAMUSSY, s.j.

## **L'Université à l'heure de la mondialisation**

à l'occasion de la fête patronale de  
l'Université Saint-Joseph, le 18 mars 2011



Excellences

Messieurs les Recteurs des Universités du Liban

Mesdames et Messieurs les Présidents d'Ordres et d'Associations  
Professionnelles

Mesdames et Messieurs les Enseignants

Mesdames et Messieurs les Représentants du Personnel des  
services généraux

Mesdames et Messieurs les Délégués des Étudiants

Mesdames et Messieurs les Présidents des Associations  
d'Anciens

Chers Amis

Il n'est jamais lassant de toujours s'interroger sur cette institution étrange qu'est l'Université. « Jamais lassant » parce qu'ici se retrouvent et se rassemblent des femmes et des hommes a priori dotés de compétences singulières et soucieux ordinairement de partager leurs connaissances. « Jamais lassant » parce qu'ici se retrouvent des jeunes ordinairement réceptifs et tous soucieux de

se préparer un avenir qui sort de l'ordinaire. « Jamais lassant » parce que c'est bien là que se retrouvent tous ceux qui voudraient peut-être changer les formes d'une société donnée. L'Université en somme demeure ce haut-lieu de tous les espoirs, tout aussi bien pour des jeunes avides de savoir et de compétences que pour des nations soucieuses de se développer et de se retrouver à même de donner le meilleur d'elles-mêmes.

Et cependant l'histoire des universités en notre monde n'est pas l'histoire d'on ne sait quelle entité toujours pareille à elle-même, l'histoire des universités nous invite à découvrir les relations toujours changeantes des hommes et du savoir, du savoir et des sociétés, des connaissances et du développement des peuples. Il y eut le temps des maîtres et des disciples ; il y eut le temps des mandarins et des fidèles ; puis vint le temps des flots plus compacts d'étudiants qui ne cherchaient pas tous le savoir en soi, mais bien plutôt le diplôme, inévitable sésame pour l'emploi de demain. L'Université put parfois se transformer en usine à fabriquer les diplômes. Ce ne fut pas, et n'est pas toujours très réjouissant.

C'est alors qu'un pas nouveau fut franchi. Il fallait que l'Université, ici ou là, retrouve un nouveau souffle : ce serait dans la recherche. Il fallait que les enseignements ne soient plus de stériles répétitions, mais le produit de recherches toujours renouvelées. Il fallait que, au plan politique comme aux plans économique et scientifique, les décideurs puissent découvrir tout ce que pouvaient leur apporter les chercheurs de tous poils. Il fallait que la science des universités se mette au service tout autant de la science elle-même que des sociétés avides de se développer durablement.

Et c'est alors tout naturellement que s'imposa la troisième mission des universités, celle d'être au service de la collectivité. L'Université a pu paraître se poser un jour comme un îlot solitaire au cœur du monde, elle devenait un rouage essentiel de la machinerie sociétale. Il fallait que l'Université soit là, non seulement pour nourrir les entreprises ou pour doper les multinationales au nom de je ne sais quelle « marchandisation », mais pour que fonctionne tout un système social avide d'innovation et de nouveauté. Il fallait enfin que l'Université soit là pour que les populations soient prises en charge en tous leurs segments, des plus pauvres aux plus nantis.

L'Université était faite pour former des esprits, elle devient le creuset de toute recherche, elle s'ouvre maintenant à tous les engagements possibles au cœur de notre monde. Il n'est pas inintéressant dans cette perspective de passer en revue les différentes approches de cette dimension telles qu'appréhendées par des Universités de pays différents. Ici, l'on nous parle sobrement de « service à la cité » alors qu'en un autre continent, l'on évoque « l'engagement social » exigé. Ailleurs l'on développe : l'Université se doit d'être ouverte « à la Cité, à la Région, au Monde » ; elle doit de même s'engager « dans les services à la société, dans les actions de solidarité, dans la coopération internationale » ; elle doit enfin être « moteur de développement économique ». On retrouve là en fait ce que nous dit notre propre charte qui insiste sur la « mission culturelle de l'Université... au service de la promotion des hommes » (article 2). On retrouve tout aussi bien ce qui était la hantise d'un universitaire que le Pape Benoît XVI vient de béatifier en Angleterre et qui ne parvenait à penser son

université qu'en fonction de la société. Newman écrivait : « La formation universitaire est le grand moyen habituel d'atteindre toutes les grandes fins ordinaires. Elle cherche à élever le niveau intellectuel de la société, à éduquer l'opinion publique, à purifier le goût national, à donner de vrais sujets à l'enthousiasme populaire et un idéal sûr aux aspirations des masses... » (John Henry Newman. L'idée d'université. Septentrion 1997 pp. 177-8). Il ne disait pas que l'Université devait permettre de gagner de l'argent, il ne disait pas que l'Université devait n'être que la caisse de résonance des querelles socio-politiques de chaque nation... Il disait que l'Université avait comme tâche première de changer le monde. Et cela implique de la recherche, certes, mais aussi des investissements personnels inévitables, un certain engagement gratuit.

\* \* \*

L'Université donc n'est plus ce qu'elle était, et l'étudiant de même qui ne devrait plus être seulement disciple ou apprenti, mais aussi chercheur, citoyen, travailleur social, promoteur d'une société autre, levain dans la pâte du seul fait des qualités acquises à l'Université. Mais s'il en va ainsi, ce n'est pas seulement du fait d'une croissance inévitable, c'est bien parce qu'aussi le monde qui nous entoure n'est plus tout à fait le même, car voici qu'est venu le temps de la mondialisation.

Certes, les spécialistes nous le disent, la mondialisation ne date pas d'aujourd'hui. Mais elle prend maintenant des formes inédites et nous provoque dès lors de façon tout à fait spécifique, car si elle ouvre des horizons et crée des relations nouvelles, si

elle se fait aujourd'hui signe de mobilité et de partage, si elle aide à briser les frontières, elle nous entraîne en fait dans un univers dont il ne faut pas ignorer les nouveaux contours. Dans une adresse aux responsables jésuites de l'enseignement supérieur, le R.P. Adolfo Nicolas, supérieur général de la Compagnie de Jésus, développe longuement cette perspective.

Permettez-moi de le citer :

*« Quand on peut avoir accès à tant d'information si rapidement et si facilement, quand on peut nous exprimer et dire au monde nos propres réactions si rapidement et sans réfléchir en un blog ou micro-blog ; lorsque le dernier éditorial du New York Times ou de El Pais, ou la toute récente vidéo peuvent être diffusés si rapidement à travers la moitié du globe pour façonner les perceptions et les sentiments, alors, la tâche ardue qui consiste à user de la pensée critique et approfondie est souvent court-circuitée.*

*Lorsqu'on peut « couper-coller » sans avoir à user de la pensée critique ou à user de sa belle plume, ou même à en venir à des conclusions personnelles soigneusement réfléchies ; lorsque de belles images de commerçants de rêves des consommateurs envahissent vos écrans d'ordinateurs, ou lorsque les bruits désagréables peuvent être évités en écoutant son baladeur numérique, alors, la vision ou la perception de la réalité, ou même les désirs restent bien superficiels. Lorsqu'on peut devenir « amis » si rapidement, sans le moindre effort, avec de simples connaissances ou même avec des inconnus à travers des réseaux sociaux – et si l'on peut*



*facilement « retirer de sa liste d'amis » un autre sans l'effort de la rencontre ou si besoin est, de la confrontation et puis de la réconciliation – alors, les relations peuvent, également, devenir superficielles.*

*Lorsqu'on est accablé par un nombre vertigineux de choix, de valeurs, de croyances, et de visions de la vie, alors on peut facilement glisser dans la superficialité paresseuse du relativisme ou de la simple tolérance des autres et de leurs visions au lieu de s'engager dans la tâche ardue qui consiste à former des communautés de dialogue, à la recherche de la vérité et de la compréhension. Il est, certainement, plus facile de faire ce que l'on nous demande plutôt que d'étudier, de prier, de prendre des risques ou des décisions.*

*(...) Nos nouvelles technologies ainsi que les valeurs qui les sous-tendent, comme le relativisme moral et le consumérisme, sont en train de façonner le monde intérieur de nombreuses personnes, notamment des jeunes qui nous sont confiés, limitant ainsi le vrai développement des personnes humaines et limitant aussi leurs réponses dans un monde en mal de convalescence intellectuelle, morale, et spirituelle.*

Je ne pense pas qu'il soit facile de contredire une telle vision des choses. La mondialisation a peut-être ses bons côtés – n'ouvre-t-elle pas la voie à des solidarités nouvelles ? – le plus souvent cependant elle nous conduit, au nom d'une facilité relationnelle évidente, à des visions du monde parfaitement impressionnistes, où plus rien ne se tient. Superficialité, relativisme, consumérisme : autant de traits d'un monde nouveau contre lequel se dressent aussitôt les fondamentalismes

et extrémismes de toutes sortes ; autant de défis qui nous sont lancés et qu'il nous faut relever. Le caractère superficiel des relations issues de la mondialisation, note encore le Supérieur général des Jésuites, nous lance un vrai défi car derrière lui c'est toute une procédure de déshumanisation qui apparaît. On retrouve ici ce que disait récemment le sociologue Edgard Morin : « La mondialisation, loin de revigorer un humanisme planétaire, favorise au contraire le cosmopolitisme abstrait du business et les retours aux particularismes clos... » (*Le Monde*, 09/01/11). A nous de réagir en découvrant comment, dans notre enseignement, savoir allier profondeur de pensée et vraie imagination. Cela signifie, indique le P. Nicolas, qu'il nous revient de conduire nos étudiants, par delà l'excellence de leurs compétences professionnelles jusqu'à cette solidarité créative dont nos sociétés ont tant besoin.

\* \* \*

Les quelques propos que nous ont suggéré les réflexions du Supérieur général des Jésuites relèvent avant tout du constat. La mondialisation est ce qu'elle est et il serait vain de la nier, elle a ses conséquences. Il nous importe de les considérer non comme des fatalités, mais comme des défis à relever, comme des sommations qui devraient nous conduire à travailler différemment, à nous situer de façon très spécifique dans le grand tohu-bohu qui secoue le monde aujourd'hui, à découvrir comment en des domaines spécifiques nous sommes tenus d'agir en telle sorte que de nos facultés et instituts émanent des hommes et des femmes tout à fait préparés à faire front aux problèmes de notre temps.

Il importe dès lors de préciser les objectifs que dans un tel contexte, on ne peut se permettre de passer sous silence. Les hommes et les femmes que nous souhaitons former doivent être aptes à les assumer sans hésiter. Trois axes de travail nous semblent devoir être, ici, mis en valeur : l'environnement qui se dégrade, la pauvreté qui s'étend, les crises relationnelles et spirituelles qui se font plus dramatiques.

Un environnement qui se dégrade... Je ne voudrais pas m'étendre trop longtemps sur un sujet si brûlant. Mais comment ne pas évoquer ici la pollution de l'eau, la pollution de l'air, la surexploitation des ressources naturelles, la destruction des habitats naturels ? Et comment ne pas évoquer les conséquences de pratiques si pernicieuses : le réchauffement climatique, l'assèchement des nappes phréatiques, la détérioration de la qualité de vie, le déclin inexorable d'une biodiversité dont le Liban avait toute raison de s'enorgueillir ? Un tel tableau fait peur et il exige de nos Universités des engagements fermes dans la formation de nos étudiants, une formation qui devrait s'attacher à tout ce que peut recouvrir le concept de « développement durable », à leur donner les instruments en somme pour qu'ils puissent construire un monde viable/vivable/équitable, un monde en somme où le souci de la protection de l'environnement se relie au souci du développement économique aussi bien qu'à celui du développement social et culturel. La déclaration de Bonn sur l'éducation au développement durable dans les établissements d'enseignement (UNESCO-2009) recommande l'intégration des questions de développement durable à tous les niveaux d'éducation et dans toutes ses formes selon une approche systémique intégrée et encourage la réalisation de

recherches scientifiques en tous ses domaines. Il nous revient donc de nous mettre à l'œuvre en nous engageant sans hésiter tant dans la révision en ce sens de nos programmes de formation que dans la mise en œuvre de programmes efficaces de gestion des ressources au niveau des institutions et des campus en telle sorte que les concepts d'économie, de recyclage et de réutilisation de ce qui peut l'être deviennent les maîtres-mots de notre style de vie. On ne décrète pas la transformation écologique d'une Université, on y œuvre et c'est là une tâche pour tous les acteurs de la communauté universitaire. On ne peut de même jouer sur des concepts comme le développement durable sans s'interroger sur l'investissement que nous faisons en ces domaines. L'Université s'est développée dans le domaine de la recherche au niveau de la santé, elle doit faire de même en ce qui concerne les énergies nouvelles et les nouvelles technologies. Ce sera là, encore une fois, un développement qui ne pourra se faire que pour le Liban et toute la région.

Car, vivre au rythme des développements que nous venons d'évoquer, c'est évidemment vivre au rythme de ce qui se fait dans le pays et dans la région. Jamais peut-être autant qu'aujourd'hui, l'Université n'a eu le devoir d'être branchée sur le vécu des populations qui la portent. La bonne santé économique du Liban et de la région, ce doit être notre souci primordial. Aussi bien avons-nous indiqué plus haut que le second des axes de travail de notre Université doit être « la pauvreté qui se répand »...

Certes il pourrait être légitime de nous accuser de porter ici un jugement quelque peu hâtif. N'a-t-on pas dit et redit que le Liban avait su échapper à la grande crise économique de 2008 ?

N'est-il pas évident que les chantiers se sont multipliés tout au long des années 2009-2010, même si, en fin d'année, la tendance semble s'inverser ? Il serait cependant bien rapide de s'en tenir à de telles approximations. Certes le Liban n'a pas été emporté par la crise qui a touché l'Occident, mais il ne vit pas non plus au rythme de développement des populations asiatiques. Certes il en est qui peuvent se payer des appartements à grand prix, mais il en est beaucoup d'autres qui doivent restreindre leurs dépenses. Certes, entre 1997 et 2004, aux dires des experts de l'UNDP, les taux d'extrême pauvreté ou de pauvreté « forte » ont baissé (8% pour la première, 28% pour la seconde), mais dès 2004, le mouvement s'est inversé : les prix montent et les salaires ne suivent pas et de terribles inégalités apparaissent qui creusent des abîmes entre les populations des divers mohafazats ; entre élèves de telle ou telle école, entre hommes et femmes tout aussi bien. Les conséquences de telles disparités ne peuvent être ignorées de la communauté universitaire, et, là encore, c'est tout aussi bien au niveau de nos programmes qu'au niveau d'un éveil et d'une mobilisation réfléchie de nos étudiants qu'il nous faut agir. Car tolérer de telles inégalités, c'est porter atteinte à la notion même de citoyenneté qui concerne, ainsi que nous le rappelle très justement le rapport de l'UNDP cité plus haut, tant les droits politiques et civils de tout un chacun que les droits sociaux tout aussi bien. A nous donc d'inventer les formations qui éveilleront ceux qui les suivront à des dimensions nouvelles de leur citoyenneté, à nous de multiplier les possibilités d'interventions bénévoles sur le terrain à l'image de ce qui se fait depuis 2006 dans l'Opération 7<sup>ème</sup> jour et dans tout ce que nous appelons maintenant « activités au service de

la collectivité ». Nous retrouvons ici cette fameuse troisième mission de l'Université. Nous ne pouvons y échapper.

Mais, nous le disions plus haut, il va de soi que pour nous l'engagement social de l'Université ne peut se limiter à des implications – si approfondies soient-elles – dans le développement durable ou la lutte contre la pauvreté ; il ne peut en effet être question de passer à côté du problème que nous soulevions avec le Supérieur général des Jésuites et qui met en relief les fruits perniciose de la mondialisation dont la conséquence première nous renvoie à une crise profonde de la culture et un éloignement de toute spiritualité. Il va de soi pour nous qu'un tel effondrement des valeurs primordiales qui nous font vivre ne peut être que catastrophique. Il se traduit par une incapacité à communiquer en profondeur avec l'autre, à élaborer tout aussi bien une pensée qui ne se résume pas à quelques slogans sans âme. Il se traduit a contrario par le renvoi de certains à des attitudes, comportements et propos tout à fait fanatiques et bornés ; de toutes façons, plus personne ne communique avec personne puisqu'il n'y a plus rien à communiquer, sinon de vagues stéréotypes, sinon tout aussi bien des formules toutes faites issues de lointains catéchismes.

Confrontés à de telles situations, il nous revient à nous universitaires de redonner sens aux mots, de faire revivre nos intelligences, de réapprendre à tous ceux qui nous entourent le poids des choses vraies et vivantes. Il n'y a pas de cours à inventer pour tout cela. Il y a seulement à vivre avec tous ceux qui sont là en les respectant, en leur indiquant qu'il est des chemins de vérité, des rencontres de poids qui valent mille fois les raccourcis découverts sur internet. Il y a seulement à

tout faire pour que l'on puisse faire comprendre à tous que par delà les mille et une découvertes des nouvelles technologies, il est des innovations qui peuvent naître du silence, de la méditation ou d'un échange en profondeur entre chercheurs. La mondialisation, telle qu'elle se présente, peut détruire l'homme, le désagréger ; elle peut tout aussi bien être le point de départ d'une reconquête de l'humanité de l'homme tout autant que de son ouverture sur Dieu, sur l'infini, sur l'Autre, le tout Autre. Les universitaires peuvent se noyer et s'affadir dans le monde de la connaissance tel qu'il se présente aujourd'hui, ils peuvent devenir ces êtres sans relief qui vivent en troupeau à la lumière des flashes ; mais ils peuvent, ils doivent en fait se resituer comme des créateurs. Toute notre éducation aujourd'hui doit être éducation à l'innovation et à la créativité en fonction de valeurs qui restent pour nous intangibles.

\* \* \*

Confrontés à une mondialisation qui est ce qu'elle est, nous avons dit les impératifs qui nous semblent devoir s'imposer à nous : travailler au développement durable dans ce monde, nous vouer toujours à l'aide des plus pauvres, réveiller en nous les valeurs vives qui nous aideront à respirer et à créer. Il s'agit bien là d'impératifs essentiels, de ce qui en fait nous permettra véritablement de vivre ensemble. Il s'agit bien là du socle essentiel à tout engagement au service d'une société qui est toujours à construire, et nous en venons là pour terminer à ce vers quoi tout doit converger : la vie en société. En ces temps de haute mondialisation, vous avez des familles à construire,

vous avez une communauté universitaire et professionnelle à mettre en forme, vous avez un pays qui doit enfin en finir de se déchirer. Mais comment ?

Nous avons dit ce qui devrait être le « socle », ce qui peut nous servir de tremplin, il faut dire enfin ce qui devrait nous accompagner toujours, les exigences personnelles qui sont, qui devraient être les nôtres pour rendre le monde vivable. Il y a, à ce niveau, des valeurs, des modes de comportement, des choix d'insertion que nous ne pouvons ignorer et qui sont essentiels.

Des valeurs ? Pourquoi faudrait-il éternellement revenir sur ce chapitre. Il est en fait essentiel à tout ce qui peut être dit, fait, vécu par le groupe social auquel nous appartenons. Notre communauté universitaire n'existe, par delà les individus qui la composent, qu'en fonction de ces concepts qui devraient structurer la personnalité composite de ceux qui l'habitent : le souci permanent de la vérité et de la justice, la volonté d'engagement au service de tous, la reconnaissance de la dimension spirituelle qui se doit d'habiter le cœur de chacun, le respect de tous les autres, le rêve de bonté qui pourrait nous habiter...

En arrière-fond d'un tel appareil, il y a, bien sûr ce qui fait la marque de notre Université, une université catholique mais totalement ouverte à tous ceux qui vivent d'autres traditions religieuses, à tous ceux qui adoptent d'autres façons, plus laïques, d'envisager leur engagement civique. En somme, ce qui doit avant tout compter pour nous à ce niveau, c'est l'affirmation perpétuée d'une nécessaire coexistence de personnes toutes différentes, toutes marquées culturellement de traits spécifiques. C'est ainsi que s'est construit le Liban, c'est ainsi qu'il nous



revient aujourd'hui de poursuivre cette mise en œuvre, à notre niveau comme à tant d'autres niveaux.

Reste le dernier volet de notre recherche. Ces beaux principes que nous venons d'énumérer, il nous faut les vivre et les vivre ensemble. En famille, on sait, en gros, comment s'y prendre même si les relations parents-enfants ne sont pas toutes idéales. A l'autre bout du spectre sociétal, au niveau des grands ensembles, nous l'avons dit en évoquant la mondialisation, les choses ne vont pas bien, les citoyens se retrouvent happés par des courants multiples les conduisant tant au relativisme et à la dispersion qu'au renfermement et au durcissement sectaire. Dans les structures intermédiaires, à nous d'inventer des vivre-ensemble spécifiques et cela ne va pas de soi. On peut se dire que le dirigisme rigide n'est pas la solution ; on peut tout aussi bien estimer que la démocratie représentative n'est pas plus efficace ; on peut rêver d'une démocratie participative qui permettrait l'implication de citoyens toujours plus nombreux dans l'élaboration des façons de vivre. Entre ces trois structures, il nous faut naviguer en espérant que le côtoiement de tous avec chacun permettra un jour d'y voir plus clair. Une chose est sûre, c'est que les ouvertures de tous vers tous, symboles du nouvel ordre mondialisé, ne peuvent que nous inciter à nous ouvrir continuellement à l'autre et aux autres, à nous mettre en réseau avec eux, à nous dire en somme que l'important aujourd'hui est de toujours être relié aux preneurs de décision tout aussi bien qu'à ceux qui préparent ces décisions.

\* \* \*

Notre Université, Mesdames et Messieurs, vit, comme tant d'autres au rythme des changements de notre monde. Et ces changements ne sont pas toujours réjouissants. Nous citons tout à l'heure Edgard Morin. Il faut l'écouter encore : « La marche vers les désastres va s'accroître dans la décennie qui vient. A l'aveuglement de *l'homo sapiens* dont la rationalité manque de complexité, se joint l'aveuglement de *l'homo demens* possédé par ses fureurs et ses haines. La mort de la pieuvre totalitaire a été suivie par le formidable déchaînement de celle du fanatisme religieux et celle du capitalisme financier. Partout les forces de dislocation et de décomposition progressent ». Il est évident qu'en ce cœur du Proche-Orient où sévissent tant de porteurs de malheurs, les tensions sont tout aussi vives. A nous de savoir affronter toutes ces mutations, en nous ouvrant aux autres sans hésiter, en inventant de nouveaux engagements, en restant fidèles à des traditions qui ont fait le bonheur de tant de générations anciennes et qui se fondaient déjà sur la prise en considération de droits universels : droit à la connaissance, droit au respect, droit à la capacité créatrice. Il n'y a pas à choisir entre ceci ou cela, il y a à exister avec tout cela. C'est ainsi que notre communauté universitaire remplira sa mission.







سيداتى، سادتى،

إنَّ جامعتنا، شأنها في ذلك شأن عدد كبير من الجامعات الأخرى، تعيش على وقع ما يشهده عالمنا من تغييرات. و ليست هذه التغييرات دائماً بالسارّة. فلنستمع مجدداً إلى إدغار موران الذي استشهدتُ به منذ قليل : «ستزداد سرعة الخطو نحو الكوارث في العقد الآتي. فسيُضاف إلى عمى بصيرة «الإنسان العاقل» (*homo sapiens*) الذي تفتقر عقلانيّته إلى التعقيد، عمى بصيرة «الإنسان العمه» (*homo demens*) الذي تتحكّم فيه جموحاته وأحقاده. وقد أعقب موت الأخطبوط الشموليّ الهيجانّ الشرس لأخطبوط التعصّب الدينيّ ولأخطبوط الرأسماليّة الماليّة. إنَّ قوى التفكك والتشرذم تُحرز تقدماً في كلّ مكان». ومن الواضح أن التوتّرات هي أيضاً شديدة الاحتدام في قلب شرقنا الأدنى الذي يعيث فيه عددٌ كبير من مسببيّ الولايات فساداً. فعلينا أن نحسن مواجهة هذه التحوّلات كلّها، بانفتاحنا على الآخرين من غير تردد، وبابتكارنا التزامات جديدة، وبالمثابرة على وفائنا لتقاليد عريقة كانت مصدر سعادة أجيالٍ وأجيالٍ من قدامى خريجيننا، وكانت تقوم منذ ذلك العهد على مراعاتها الحقوق المكرّسة عالمياً، وهي : الحقّ في المعرفة، والحقّ في الاحترام، والحقّ في الطاقة الخلاقة. فليس المطلوب منّا المفاضلة بين هذا الخيار أو ذلك، بل علينا أن نعيش في وسط ذلك كله. فعلى هذا النحو يمكن أسرتنا الجامعيّة أن تضطلع برسالتها.

نَقَلَ النّصَّ إلى العربيّة الدكتور هنري العويط

إلى العلمانية، لمقاربة التزامهم المدني. وباختصار، يجب أن يتركز اهتمامنا الأول على هذا الصعيد، على تأكيدنا الدائم لضرورة التعايش بين أشخاص مختلفين جميعاً، وموسومين جميعاً على الصعيد الثقافي بسمات مميزة. فهكذا بُني لبنان، وهكذا يعود إلينا اليوم أن نتابع عملية البناء هذه، سواء على صعيدنا الجامعي، أم على صعد أخرى كثيرة.

بقي أمامنا أن نتناول الجانب الثالث والأخير في بحثنا. فينبغي لنا أن نعيش هذه المبادئ الجميلة التي عدّناها، وأن نعيشها مع بعضنا. ففي نطاق العائلة، نحن نعرف بصورة عامّة كيف نحسن التصرف، وإن لم تكن العلاقات بين الأهل وأبنائهم مثالية دائماً. أمّا في الطرف المقابل من المنظومة المجتمعية، على صعيد المجموعات الكبيرة، فكما سبق لنا أن قلنا في معرض حديثنا عن العولمة، إنّ الأمور ليست على ما يرام. فنرى أنّ تيارات متعدّدة تختطف المواطنين، وتقودهم إلى النسبية والتشتت بمقدار ما تقودهم إلى الانغلاق والتصلّب الفئوي. فعلياً أن نستنبط، في البنى الوسيطة، أساليب خاصّة للعيش المشترك، وليس ذلك بالأمر اليسير. يمكننا أن نقول إنّ النظام القائم على التوجيه الصارم ليس بالحل المناسب؛ ويمكننا من جهة ثانية أن نعتبر أنّ الديمقراطية التمثيلية ليست بالحلّ الأنجع؛ ويمكننا أن نحلم بديموقراطية تشاركية من شأنها أن تتيح انخراط أعداد لا تنفكّ تتزايد من المواطنين في صياغة أنماط للعيش. فعلياً أن نحسن المواءمة بين هذه البنى الثلاث، أملين أن تتيح معايشة الناس بعضهم بعضاً الاهتمام إلى الحلّ المناسب في أحد الأيام. أمّا الثابت والأكيد، فهو أنّه من شأن انفتاح الجميع على الجميع، الذي هو الرمز المعبر عن النظام الجديد المعولم، أن يحفزنا على أن ننفّث باستمرار على الآخر وعلى الآخرين، وأن ننظم معهم في شبكات تواصل، وباختصار أن نعي أنّ المهمّ اليوم هو أن نبقي دوماً على اتّصال بمتّخذي القرارات وبالمقدار نفسه مع معدّي هذه القرارات.

نتنفّس ونبتكر. وإنّها لمَهْمَاتٌ ملزمةٌ جوهريّةٌ، تمثّل في الواقع ما سيخولنا حقاً أن نعيش مع بعضنا. وهي تمثّل فعلاً القاعدة الأساسيّة التي يقوم عليها كلّ التزام في خدمة مجتمع هو باستمرار قيد البناء. وإنّ ما أتينا الآن على ذكره يُفْضِي إلى الحديث، في ختام هذه الكلمة، عن الهدف الذي ينبغي أن تصبّ جميع مساعيها في اتجاهه، عنيتُ به : الحياة في المجتمع. ففي هذه الأيام التي تهيم فيها العولمة، تقع على عاتقكم مهمّة بناء العائلات التي هي في عهدتكم، ومهمّة تنظيم الأسرة الجامعيّة والهيئات المهنيّة التي تنتسبون إليها، ومهمّة وضع حدٍّ للانقسامات التي تمزق بلدكم. ولكن كيف السبيل إلى ذلك ؟

لقد ذكرنا ما يمكنه أن يشكّل «القاعدة»، أي ما يمكننا أن نستعمله كأداة، فلا بدّ لنا أن نذكر أخيراً ما ينبغي أن يرافقنا بصورة دائمة، أي المتطلّبات الشخصية التي نلتزم بها، أو التي يتعيّن علينا أن نلتزم بها، حتّى يغدو العالم صالحاً للعيش. فثمّة، على هذا الصعيد، قيّمٌ، وأنماط سلوك، وخيارات انخراط، هي جوهريّة، ولا يسعنا أن نتجاهلها.

قيّمٌ ؟ ما الداعي إلى إثارة هذا الموضوع مجدداً باستمرار ؟ لأنّه في الواقع بعدُ أساسيٌّ في كلِّ ما يمكن للفريق الاجتماعيّ الذي ننتمي إليه أن يقوله، أو يفعله، أو يعيش فيه. فإنّه فضلاً عن الأفراد الذين يولّفون أسرتنا الجامعيّة، لا تستمدُّ أسرتنا الجامعيّة هذه وجودها إلاّ بهذه المفاهيم التي ينبغي لها أن تبني شخصيّة أبنائها المركّبة : الحرصُ الدائم على الحقيقة والعدالة، والتصميمُ على الالتزام بخدمة الجميع، والاعترافُ بالبعد الروحيّ الذي يجب أن يسكن قلب كلِّ واحد منّا، واحترامُ الآخرين كافّةً، والتوقُّ إلى الطيبة الذي يمكن أن يسكن فينا ...

وفي صميم هذا البناء يكمن بالتأكيد ما يشكّل سمة جامعتنا المميّزة، فهي جامعةٌ كاثوليكيّة غير أنّها منفتحة انفتاحاً كلياً على جميع من يمارسون تقاليد دينيّة أخرى، وعلى جميع من يتبنون سُبلاً أخرى، أقرب



فيتعيّن علينا، نحن الجامعيّين، في مواجهة مثل هذه الأوضاع، أن نُعيد إلى الكلمات معانيها، وأن نفعّل من جديد ذكاءنا، وأن نساعد جميع من يحوطننا على إعادة اكتشاف أهميّة الأشياء الحقيقيّة والحيّة. وليس المطلوب منا اختراع مقرّرات دراسيّة جديدة لذلك كلّهُ. حسبنا أن نعيش مع جميع من هم قربنا، وأن نحترمهم، وأن نبين لهم أنّ في الحياة سُبلاً تقود إلى الحقيقة، ولقاءات قيّمة هي أفضل ألف مرّة من الطرق المختصرة التي يُمكنهم أن يكتشفوها على الانترنت. وحسبنا أن نبذل كلّ ما في وسعنا حتّى نوفّق في إفهام الجميع، أنّه فضلاً عن آلاف الاكتشافات التي توفرها التكنولوجيات الحديثة، ثمة ابتكارات يمكنها أن تنبع من الصمت، ومن التأمل، أو من تبادل أفكار معمّق بين باحثين. إنّ العولمة، كما هي اليوم، تستطيع تدمير الإنسان، وتفكيكه ؛ وهي تستطيع أيضاً أن تشكل نقطة انطلاق لاستعادة إنسانيّة الإنسان، ولانفتاحه على الله، والمطلق، والآخر، والآخر المختلف كلياً. وإنّ بإمكان الجامعيّين الغرق في عالم المعرفة كما هو في وضعه الراهن، والإصابة بعدوى تفاهاته، وبإمكانهم أيضاً أن يتحوّلوا إلى الكائنات المسطّحة هذه التي تعيش ضمن قطعان تحت أضواء الكاميرات. ولكن بإمكانهم، بل عليهم بالأحرى أن يستعيدوا دورهم كمبدعين. فيجب أن تتحوّل التربية اليوم بكاملها إلى تربية على الابتكار والإبداع وفق قيم تبقى في نظرنا ثابتة راسخة.

\* \* \*

لقد ذكّرنا المهمّات الإلزاميّة التي يبدو لنا أنّه يتعيّن علينا أن نضطلع بها، في مواجهة عولمة هي ما هي عليه، ألا وهي : أن نسعى إلى التنمية المستدامة في هذا العالم، وأن ننذر نفوسنا دوماً لمساعدة من هم الأشدّ فقراً، وأن نبعث في داخلنا القيم الحيّة التي من شأنها أن تساعدنا لكي

التفاوتات إساءةً إلى مفهوم المواطنة نفسه، الذي يشمل، على ما يذكرنا به بحق تقرير برنامج الأمم المتحدة الإنمائي المشار إليه أعلاه، حقوق الأفراد السياسيّة والمدنيّة، وحقوقهم الاجتماعيّة أيضاً. فتقع على عاتقنا مهمّة ابتكار برامج جديدة للتنشئة من شأنها أن تتولّى توعية من يتابعها على أبعاد جديدة لمواطنيهم؛ وتقع على عاتقنا مهمّة مضاعفة مجالات الانخراط التطوعيّ على الأرض، على غرار ما يجري منذ العام 2006 في نطاق عمليّة اليوم السابع، وفي نطاق كلّ ما نسميه اليوم «النشاطات في خدمة الجماعة». فها نحن نلتقي هنا من جديد بالمهمّة الثالثة الشهيرة التي تضطلع بها الجامعة. فإنّه لا يسعنا التفلّت منها.

غير أنّه من البداهة التأكيد، كما أشرنا إلى ذلك منذ قليل، أنّ التزام الجامعة الاجتماعيّ لا يمكن أن يقتصر في نظرنا على انخراطها في التنمية المستدامة أو في محاربة الفقر، مهما كان انخراطها فيهما عميقاً. فلا يسعنا في الواقع أن نهمل القضية التي أثرناها مع الرئيس العامّ للآباء اليسوعيين، التي تبرز ثمار العولمة الخبيثة. فإنّ أولى عواقبها تتصل بالأزمة العميقة للثقافة، وبالابتعاد عن كلّ روحانيّة. وغنيّ عن البيان أنّ انهيار القيم الأساسيّة التي تمدّنا بأسباب الحياة، بهذا الشكل، لا يمكن إلّا أن تترتب عليه نتائج كارثيّة. وهو يتجسّد من جهة في العجز عن التواصل مع الآخر بصورة عميقة، وفي العجز أيضاً عن صياغة فكرة لا تختزل بعدد محدود من الشعارات التي تفتقر إلى الروح. ويتجسّد هذا الانهيار، في الجهة المقابلة، في حمل البعض على مواقف وتصرفات وآراء متعصّبة وقصيرة النظر. وعلى كلّ حال ما عاد أحد يتواصل مع أحد لأنّه، باستثناء بعض الكليشيهات المعلّبة والمبهمة، أو بعض العبارات المنمّطة التي ورثناها عن كتب عقائديّة ترقى إلى عهود سالفة، لم يعد لدى الناس ما يتواصلون في شأنه.

إنّ تنظيم حياتنا وفق إيقاع التطويرات التي أتينا على ذكرها ، يقتضي منّا بالتأكيد أن ننظّمها وفق إيقاع ما يجري في بلدنا وفي المنطقة. وإنّ جامعتنا مدعوّة اليوم، كما لم تُدعَ ربّما إلى ذلك قطّ في السابق، إلى أن تكون معنيّةً إلى أبعد الحدود بما تعيش فيه المجتمعات التي تقوم بين ظهرانيها. فيجب أن تكون العافية الاقتصادية للبنان والمنطقة همّنا الأساسي. ولهذا السبب أشرنا منذ قليل إلى أنّ محور العمل الثاني الذي ينبغي أن تركز عليه جامعتنا هو «الفقر الذي يستفحل»...

قد يكون من المشروع بالتأكيد أن نُتّم بأننا نُصدر هنا حكماً لا يخلو من التسرع. أو ولم يُقلّ مراراً وتكراراً إنّ لبنان نجح في الإفلات من الأزمة الاقتصادية الكبيرة في العام 2008 ؟ أو وليس من البين أنّ ورش البناء قد تضاعفت على مدى العامين 2009-2010، ولو سجّل هذا القطاع، على ما يبدو، في نهاية العام الماضي، تراجعاً ملحوظاً؟ غير أنّه من الخفة بمكان الاكتفاء بهذه الأحكام التقريبية. ممّا لا شكّ فيه أنّ الأزمة التي ضربت الغرب لم تُطح بلبنان، ولكن علينا أن نعترف بأنّه لم يشهد حركة التطور التي تشهدها الشعوب الآسيوية. وممّا لا شكّ فيه أنّ في لبنان من يستطيعون شراء شقّ باهظة الثمن، ولكنّ فيه أيضاً عدداً كبيراً ممن يضطرونّ إلى تقليص مصاريفهم. وممّا لا شكّ فيه، استناداً إلى تقارير خبراء برنامج الأمم المتحدة الإنمائي، أنّ معدّل «الفقر المدقع» و «الفقر الشديد» قد انخفضا (الأوّل بنسبة 8٪، والثاني بنسبة 28٪)، ولكنّ هذه النزعة قد انعكست منذ العام 2004 : فارتفعت الأسعار من دون أن تطرأ زيادات على الأجور، وبرزت تفاوتات هائلة عمّقت الهوة بين سكّان المحافظات المختلفة، وبين تلامذة هذه المدرسة أو تلك، كما بين الرجال والنساء. ولا تستطيع الأسرة الجامعية أن تتجاهل نتائج هذه التباينات، وعلينا بالتالي على هذا الصعيد أيضاً، أن نتحرّك، سواء على مستوى برامجنا التعليمية، أم على مستوى إثارة وعي طلابنا وتعبئتهم بطريقة عقلانية، لأنّ في قبولنا بهذه

الجوفية، وتدهور نوعية الحياة، والخسارة التي لا تعوّض للتنوع الحيوي الذي كان بحق مدعاة فخر للبنان؟ إن هذه اللوحة تثير الخوف، وهي تتطلب من جامعاتنا التزامات حاسمة على صعيد تنشئة طلابنا تنشئة تركز على كلّ ما يتعلق بمفهوم «التنمية المستدامة»، وعلى تزويدهم بالأدوات التي تمكّنهم من بناء عالم قابل للحياة، وصالح للعيش، وتسوده العدالة، وهو باختصار، عالم يجتمع فيه الحرص على حماية البيئة، وعلى التنمية الاقتصادية، والحرص على التنمية الاجتماعية والثقافية. لقد أوصى إعلان مدينة بون الخاص بالتربية على التنمية المستدامة في مؤسّسات التعليم (اليونسكو - 2009) بإدراج قضايا التنمية المستدامة في مستويات التعليم كلّها، وفي أشكاله كلّها، وذلك وفق مقاربة منظومية تكاملية، وحثّ على إجراء أبحاث علمية في مجالاتها كلّها. فعلينا إذاً أن نبادر إلى العمل ونخرط بدون تردد في إعادة النظر في برامجنا التعليمية في ضوء هذا التوجّه، كما في اعتماد برامج فعّالة لإدارة الموارد على صعيد مؤسّساتنا وأحرامنا الجامعية، من شأنها أن تجعل من مفاهيم الاقتصاد والتوفير، وإعادة التدوير، وإعادة استعمال كلّ ما هو قابل لذلك، العناوين الأساسية لنمط حياتنا. وليس المطلوب منّا أن نعلن بقرار تغيير أحوال جامعتنا على الصعيد البيئي، بل المطلوب هو أن نعمل في سبيل ذلك، وتقع هذه المهمة على عاتق جميع الأطراف في أسرتنا الجامعية. ولا يمكننا أيضاً أن نتغنّى بمفاهيم كالتنمية المستدامة، من دون أن نفكر في الاستثمارات التي نوظفها في هذه الميادين. لقد طوّرت جامعتنا الأبحاث العلمية في مجال الصحة، فعليها الآن أن تحقّق إنجازات مماثلة في ما يتعلق بالطاقات الجديدة والتكنولوجيات الجديدة. وغني عن البيان أن التطوير المطلوب لا بدّ أن يتمّ إنجازه، على غرار التطوير المنجز، من أجل لبنان والمنطقة بأسرها.

الامتياز في كفاياتهم المهنّية، إلى مرتبة هذا التعاضد الخلاق الذي تحتاج إليه مجتمعاتنا أيّما حاجة.

\* \* \*

إنّ الخواطر المعدودة التي أوحّت إلينا بها تأملات الرئيس العامّ للآباء اليسوعيين، هي أولاً وليدة معاينة الواقع. إنّ العولمة هي ما هي عليه، ولا جدوى من إنكارها، وإنّ لها نتائجهما. فيتعيّن علينا أن لا ننظر إليها بوصفها عواقب محتومة، بل بوصفها تحديات علينا أن نواجهها، أو إنذارات من شأنها أن تحملنا على أن نعمل بطريقة مختلفة، وعلى أن نحدّد بطريقة خاصّة ومميّزة موقعنا في غمار الفوضى العارمة التي تعصف بالعالم اليوم، وعلى أن نكتشف كيف يتوجّب علينا أن ننشط في مجالات معيّنة حتّى نخرّج في كليّاتنا ومعاهدنا رجالاً ونساءً مؤهلين فعلياً لمجابهة مشاكل عالمنا.

فلا بدّ إذًا من تحديد الأهداف التي لا يسعنا، في مثل هذا السياق، أن نتغاضى عنها، لأنّه يتعيّن على الرجال والنساء الذين نرغب في تنشئتهم أن يكونوا مؤهلين للاضطلاع بها من دون ترددّ. فيبدو لنا أنّه علينا، على هذا الصعيد، التركيز على ثلاثة محاور لعملنا، وهي : البيئة التي تسوء أحوالها، والفقير الذي يستفحل، والأزمات العلائقيّة والروحيّة التي تزداد مأساويّة.

فلنبدأ أولاً بالبيئة التي تسوء أحوالها... لا أرغب أن أسهب في الحديث عن هذا الموضوع الشديد السخونة. ولكن كيف يمكننا ألاّ نذكر هنا تلوث المياه، وتلوّث الهواء، والاستغلال المفرط للموارد الطبيعيّة، وتدمير الموائل الطبيعيّة؟ وكيف يمكننا ألاّ نذكر ما يترتّب على الممارسات البالغة الضرر من عواقب وخيمة، عنيت بها : الاحتباس الحراريّ، ونضوب طبقات المياه

(...) إنَّ تكنولوجياتنا الحديثة والقيم التي تتأسس عليها، ومنها النسبيَّة على صعيد الأخلاق، والنزعة الاستهلاكيَّة، تعمل على تشكيل العوالم الداخليَّة لدى عدد كبير من الأشخاص، ولا سيَّما الشبَّان الذين عهدَ بهم إلينا، ومن شأن ذلك أن يحدَّ من نموِّ الكائنات البشريَّة نموًّا حقيقيًّا، وأن يحدَّ أيضًا من أجوبتها في عالمٍ هو أحوج ما يكون إلى نقاهة فكريَّة، وأخلاقيَّة، وروحيَّة».

لا أظنُّ أنَّه من اليسير أن نكدِّب هذه النظرة إلى الأمور. فقد يكون للعولمة جوانبها الإيجابيَّة - ألسنا مدينين لها بأنَّها شقَّت الطريق أمام أنماط جديدة من التعاضد؟ - ولكنَّها غالبًا ما تقودنا، باسم سهولة في إقامة العلاقات لا تخفى على أحد، إلى روىِّ للعالم تطغى عليها الانطباعيَّة بشكل تامٍّ، فلا تقوم فيه قائمة لأيِّ شيء. السطحيَّة، والنسبيَّة، والنزعة الاستهلاكيَّة، هذه هي سمات عالم جديد سرعان ما تقوم في وجهه الأصوليَّات والتطرّف بأشكاله وألوانه المختلفة؛ وتشكّل كلِّها تحديات تُفرض علينا ويتعيَّن علينا أن نواجهها. ولقد ذكر الرئيس العامُّ للأباء اليسوعيِّين أيضًا أن الطابع السطحيّ الذي تتسم به العلاقات الناجمة عن العولمة يواجهنا بتحدٍّ حقيقيٍّ، لأنَّه ينطوي على مسار كاملٍ لتعرية العلاقات من طابعها الإنسانيِّ. وتتفق هذه الأفكار مع ما عبر عنه مؤخرًا عالم الاجتماع إدغار موران (Edgar Morin): «عوضاً من أن تعزِّز العولمة الأنسيَّة الكونيَّة، فإنَّها بخلاف ذلك تشجّع المواطنيَّة العالميَّة المجرّدة القائمة على العلاقات التجاريَّة، والعودة إلى النزعات الإقليميَّة المنغلقة...» (جريدة الموند، 2011/1/9). فعلينا أن نواجه هذا التحديّ فنكتشف، في التعليم الذي نوّمنه، السبيل إلى التوفيق بين التفكير العميق والخيال المبدع. ويشير الأب نيكولا إلى أن هذا الأمر يعني أنَّه يتعيَّن علينا البلوغ بطلابنا، في ما يتجاوز درجة

بايبس (El Pais)، أو بثُّ أحدثُ فيلم فيديو، بسرعةِ قصوى، على امتداد نصف الكرة الأرضية، بغية تشكيل الأحاسيس والمشاعر، فإنَّه غالباً ما يتمُّ، في مثل هذه الأحوال، تعطيل المهمة الشاقَّة التي تقوم على ممارسة التفكير النقديِّ والمعَمَّق.

وعندما تُتاح لنا ممارسة عمليَّة «القطع واللصق» من دون حاجةٍ إلى إعمال التفكير النقديِّ أو إلى التأليف المتقن، أو حتَّى إلى استخلاص نتائجٍ شخصيَّة تمَّ التفكير فيها بتأنٍّ؛ وعندما تغزو شاشات الكومبيوتر الصُور الجميلة التي يروِّجها تجار الأحلام للمستهلكين، أو عندما يُمكنك تجنُّب الأصوات المزعجة بمجرد الاستماع إلى الجهاز الرقميِّ الجوال، فإنَّ رويِّتنا الواقع أو إدراكنا له وحتَّى رغباتنا تبقى على درجة كبيرة من السطحيَّة. وعندما يُتاح لنا أن نصبح بسرعةِ قصوى ومن غير أن يقتضي ذلك منا بذل أيِّ جهد، «أصدقاء» مع أشخاص لا تربطنا بهم إلا مجرد معرفة فحسب، أو حتَّى مع غرباء، وذلك من خلال شبكات التواصل الاجتماعيَّة - وإن كنا نستطيع أن «نُسقط من قائمة أصدقائنا» شخصاً ما من غير أن نتكبَّد عناء لقائه أو، إذا اقتضى الأمر، من غير أن نتكبَّد عناء مجابهة تعقبها مصالحة -، فيمكن إذ ذاك أن تصبح العلاقات بدورها، هي أيضاً، سطحيَّة.

وعندما ننوء تحت وطأة عددٍ مذهلٍ من الخيارات، والقيَم، والمعتقدات، والنظرات إلى الحياة، نغدو معرَّضين لأن ننزلق إلى سطحيَّة النسبيَّة الكسولة، أو إلى تقبُّل الآخرين وتقبُّل نظراتهم على سبيل التسامح ليس إلا، عوضاً من الانخراط في المهمة الشاقَّة التي تقوم على إنشاء مجموعات للحوار، تسعى إلى طلب الحقيقة والتفاهم. فإنَّه لمن الأيسر بالتأكيد أن نقوم بما يُطلب منا، من أن ندرس، ونصلي، ونخاطر أو نتخذ قرارات.

العلمية، ولكنه يقتضي أيضاً التزامات شخصية لا غنى عنها، ونوعاً من الالتزام المجاني.

\* \* \*

لم تعد الجامعة إذاً ما كانت عليه سابقاً، ولا الطالب أيضاً، وقد صار المطلوب منه ألا يكون تلميذاً أو متدرّباً فحسب، بل أن يكون أيضاً باحثاً ومواطناً، وعملاً اجتماعياً، ومنشئ مجتمع مختلف، وباختصار، خميرة في العجين، وذلك فقط بفضل المزايا التي اكتسبها في الجامعة. ولكن إذا كان الأمر قد غدا على هذه الحال، فليس مردّ ذلك إلى ما شهدته الجامعة من نموٍّ محتّم فحسب، بل أيضاً إلى أن العالم الذي نعيش فيه لم يعد تماماً كما كان، لأننا قد دخلنا في زمن العولمة.

ومما لا شك فيه، على ما يوكدّه لنا الخبراء، أن العولمة ليست بنت اليوم. ولكنها تتخذ الآن أشكالاً غير معهودة، وهي بالتالي تستثيرنا بطريقة مميزة لأنّها، وإن كانت تفتح آفاقاً وتنشئ علاقات جديدة، وإن كانت تعبّر عن الحراك والمشاركة، وإن كانت تساعد في كسر الحدود، فهي تدخلنا في الواقع إلى عالم لا يسعنا أن نجهل معالمه الجديدة. ولقد أسهب الرئيس العام للربانية اليسوعية، الأب أدولفو نيكولا (Adolfo Nicolas)، في الكلمة التي ألقاها أمام اليسوعيين الذين يتولون مسؤوليات في التعليم العالي، في عرض هذا المنظور الجديد. فاسمحوا لي أن أقتبس منه ما يأتي :

«عندما يُتاح لنا الوصول إلى هذا المقدار الكبير من المعلومات بأسرع السبل وأسهلها، وعندما يُتاح لنا أن نعبر عن رأينا ونعلن إلى العالم، من خلال المدونات الإلكترونية أو الميكرو مدونات ردود فعلنا الشخصية بسرعة قصوى ومن دون أن نفكر، وعندما يُمكن نشرُ المقال الافتتاحي الأخير الصادر في صحيفة النيويورك تايمس (New York Times) أو ال



للجامعة أن تنشط ليتمّ الاهتمام بالشعوب بمكوناتها كافة، من الأشدّ فقراً  
بينها إلى الأكثر غنى.

كانت الجامعة مخصّصةً لتنشئة العقول، ثمّ غدت بوتقة كلِّ بحثٍ علميٍّ،  
وها هي تفتتح اليوم على الالتزامات الممكنة كلّها في قلب عالمنا. ويبدو  
من هذا المنظور مفيداً استعراض المقاربات المختلفة لهذا البعد كما تقوم  
بها جامعاتٌ تنتمي إلى بلدانٍ مختلفة. فيتحدّث البعض هنا باقتضاب  
عن «خدمة المدينة»، في حين تتمّ الإشارة في قارّةٍ أخرى إلى «الالتزام  
الاجتماعي» المطلوب. ويتمّ التوسّع في مكانٍ آخر في هذا الموضوع، فيذكر  
أنّه يتعيّن على الجامعة أن تكون منفتحة على «المدينة، والمنطقة، والعالم»،  
وأنّ عليها أيضاً الالتزام بـ «الخدمات المقدّمة إلى المجتمع، وبنشاطات  
التعاقد، وبالتعاون الدولي»، وأنّ عليها أخيراً أن تكون «محرّكاً للإنماء  
الاقتصادي». وتتفق هذه التوجّهات مع ما تنصّ عليه في الواقع شرعة  
جامعتنا التي تشدّد على «رسالة الجامعة الثقافية... في خدمة الترقّي  
الإنساني» (المادّة الثانية). وتتفق هذه التوجّهات أيضاً مع الهاجس الذي  
كان طاغياً على الجامعيّ الذي قام البابا بنديكتوس السادس عشر مؤخراً  
بتطويبه في انكلترا، ولم يكن بمقدوره أن يتصور جامعتَه بمعزلٍ عن  
المجتمع. فلقد كتب نيومن (Newman) ما يأتي: «إنّ التنشئة الجامعيّة هي  
الوسيلة الكبرى المعهودة لبلوغ الغايات الكبرى العاديّة كلّها. فهي تسعى  
إلى رفع مستوى المجتمع الفكريّ، وإلى تربية الرأي العامّ، وإلى تطهير  
الحسّ الوطنيّ، وإلى طرح مواضيعٍ حقيقيّة تستثير الحماس الشعبيّ، ومثال  
موثوق لتطلّعات الجماهير...<sup>1</sup>. لم يقل نيومن إنّ على الجامعة أن تساعد في  
جني الأموال، ولم يقل إنّ على الجامعة أن تكون صدّيّ فحسب للخصومات  
الاجتماعيّة والسياسيّة في كلِّ أمة... بل قال إنّ المهمّة الأولى التي تقع على  
عائق الجامعة هي تغيير العالم. وهذا يقتضي بالتأكيد القيام بالأبحاث

1 John Henry Newman. *L'idée d'université*. Septentrion, 1997, pp. 177-8.

ولكنّ تاريخ الجامعات في عالمنا ليس تاريخ هذا أو ذاك من الكيانات التي لا تتغيّر أبداً، فتاريخ الجامعات يدعونا إلى اكتشاف ما يطرأ باستمرار من تغييرات على العلاقات بين الناس والمعرفة، وبين المعرفة والمجتمعات، وبين المعارف وإنماء الشعوب. فلقد شهد هذا التاريخ عهد المعلمين وتلامذتهم، ثمّ عهد قادة الرأي وتابعيهم المخلصين، ثمّ عهد الأمواج المترابطة من الطلاب الذين لم يكونوا كلهم يسعون وراء تحصيل المعرفة لذاتها، بل بالأحرى وراء الشهادة، هذا المفتاح السحريّ الذي لا غنى عنه لفتح أبواب مهن الغد ووظائفه. فتحوّلت الجامعة أحياناً إلى معملٍ لتصنيع الشهادات. ولم يكن ذلك في الماضي، ولا هو اليوم أيضاً مدعاة رضىٍ وابتهاج.

وعند هذا المنعطف بالذات، خطت الجامعات خطوة جديدة. فلقد تعيّن على الجامعة، في هذا البلد أو ذاك، أن تنهج طريقاً جديداً: وقد تحقّق ذلك في مجال البحث العلميّ. وكان لا بدّ ألاّ تبقى الدروس تكراراً عقيماً، بل أن تغدو نتيجة أبحاثٍ لا تنفكّ تتجدّد باستمرار. وكان لا بدّ أن يكتشف أصحاب القرار، في المجال السياسيّ كما في المجالين الاقتصاديّ والعلميّ، كلّ ما يمكن الباحثين في الاختصاصات المختلفة أن يقدموه. وكان لا بدّ أن يوضع العلم في الجامعات في خدمة العلم نفسه كما في خدمة المجتمعات المتعطّشة إلى تنمية ذاتها تنميةً مستدامة.

وفي هذا السياق بالذات، برزت بصورةٍ طبيعيّةٍ مهمّة الجامعة الثالثة، التي تقتضي منها أن تكون في خدمة الجماعة. فبعد أن بدت الجامعة في مرحلة من المراحل وكأنّها اختارت أن تكون جزيرة منعزلة في قلب العالم، ها هي تصبح جهازاً أساسياً في الآلة المجتمعيّة. فكان لا بدّ للجامعة أن تنشط لا لتغذي المنشآت أو لتنشط الشركات المتعدّدة الجنسيّات باسم المبدأ الداعي إلى «التشجيع المجزي على الاستهلاك» فحسب، بل لتسمح لنظام اجتماعيّ بكامله متعطّشٍ إلى الابتكار والتجديد أن يعمل. وكان لا بدّ أخيراً

حَضْرَات رُؤَسَاءِ الْجَامِعَاتِ فِي لُبْنَانَ،  
حَضْرَاتِ النُّقَبَاءِ وَرُؤَسَاءِ جَمْعِيَّاتِ الْمِهْنِ الْحَرَّةِ وَهَيْئَاتِهَا،  
حَضْرَاتِ السَّيِّدَاتِ وَالسَّادَةِ الْأَسَاتِذَةِ،  
وَمُمَثِّلِي الْهَيْئَةِ الْإِدَارِيَّةِ، وَالطَّلَبَةِ، وَرَابِطَاتِ الْقِدَامِيِّ،  
أَيُّهَا الْأَصْدِقَاءُ،

لَا يَمَلُّ الْمَرْءُ أَبَدًا مِنَ التَّفَكِيرِ بِاسْتِمْرَارٍ فِي هَذِهِ الْمَوْسَسَةِ الْعَجِيبَةِ الَّتِي هِيَ  
الْجَامِعَةُ. وَمَرَدُّ ذَلِكَ أَوَّلًا إِلَى أَنَّهُ يَلْتَقِي وَيَتَجَمَّعُ فِيهَا نِسَاءٌ وَرِجَالٌ يَتَحَلُّونَ  
مَبْدئِيًّا بِكِفَائَاتٍ مُمَيَّزَةٍ، وَيَحْرِصُونَ عَادَةً عَلَى إِشْرَاكِ الْآخَرِينَ فِي مَعَارِفِهِمْ.  
وَمَرَدُّ ذَلِكَ ثَانِيًا إِلَى أَنَّهُ يَلْتَقِي فِيهَا شَبَابٌ وَشَابَاتٌ هُمْ عَادَةً طُلَّابٌ مَعْرِفَةٌ  
وَحَرِيصُونَ كُلِّهِمْ عَلَى إِعْدَادِ مُسْتَقْبَلٍ لَأَنْفُسِهِمْ يَخْرُجُ عَنِ الْمَأْلُوفِ. وَمَرَدُّ  
ذَلِكَ ثَالِثًا إِلَى أَنَّهُ فِي هَذَا الْمَكَانِ بِالذَّاتِ يَلْتَقِي جَمِيعَ مَنْ قَدْ يَرِغِبُونَ فِي  
تَغْيِيرِ أَوْضَاعِ مَجْتَمَعٍ مَعِيْنٍ. وَبِاخْتِصَارٍ، تَبْقَى الْجَامِعَةُ هَذَا الْمَقَامَ الرَّفِيعَ  
لِلْأَمَالِ كُلِّهَا، سِوَاءِ تِلْكَ الَّتِي يَعْقِدُهَا عَلَيْهَا شَبَابٌ مُتَعَطِّشُونَ إِلَى الْمَعْرِفَةِ  
وَالِى الْكِفَايَاتِ، أَمْ تِلْكَ الَّتِي تَعْقِدُهَا عَلَيْهَا الْأُمَمُ الْحَرِيصَةُ عَلَى إِنْمَاءِ ذَاتِهَا  
وَتَطْوِيرِهَا وَعَلَى أَنْ تَصْبِحَ مَوْهَلَةً لِتَقْدَمَ أَفْضَلَ مَا عِنْدَهَا.



كلمة الأب رينيه شاموسي

رئيس جامعة القديس يوسف، بيروت

## الجامعة في زمن العولمة

لمناسبة الاحتفال بعيد الجامعة السنوي

في ١٨ آذار (٢٠١١)

في حرم العلوم والتكنولوجيا، مار روكز



كلمة الأب رينيه شاموسي  
رئيس جامعة القديس يوسف، بيروت

# الجامعة في زمن العولمة

لمناسبة الاحتفال  
بعيد الجامعة السنوي  
في ١٨ آذار ٢٠١١

في حرم العلوم  
والتكنولوجيا، مار روكز